

Women of Colour Resist: *étudier le militantisme des femmes racisées en Europe*

Résumé analytique, Décembre 2021 - Akwugo Emejulu and Leah Bassel

Introduction

Women of Colour Resist est un projet de recherche comparative transnationale qui analyse comment les femmes racisées activistes en Belgique, au Danemark, en France, en Allemagne, en Espagne et au Royaume-Uni élaborent des stratégies, s'organisent et se mobilisent contre l'austérité, contre l'extrême droite et pour les droits des migrants. Les six pays de notre étude connaissent actuellement une certaine forme de déstabilisation en raison de la conjonction de l'austérité, d'une réaction brutale face aux migrants et de politiques peu libérales. Notre projet tente de rendre visible le travail militant des femmes racisées. En collaboration avec six assistants de recherche qui ont mené un travail de terrain, nous avons animé 167 entretiens et groupes de discussion et analysé l'activité des militant(e)s sur les réseaux sociaux de mai 2019 à janvier 2020.

Principales conclusions

- De nombreuses militantes qui ont participé à ce projet ont atteint leur maturité politique en apprenant à formuler et à nommer le racisme qu'elles subissent. C'est essentiel, en particulier dans le contexte de l'Europe continentale. En effet, les dynamiques de la race et du racisme sont souvent réduites au silence et niées, et il n'existe pas de lexique public convenu pour identifier, décrire et combattre le racisme, contrairement au sexisme et à l'homophobie.
- Plutôt que d'être une importation « illégitime » de la politique raciale nord-américaine en Europe, le mouvement *Black Lives Matter* est un espace d'échange mutuel, d'apprentissage par les pairs et de dialogue entre les militants racisés du monde entier, dans lequel les idées, les stratégies et les tactiques sont partagées.
- Une préoccupation transversale à tous nos sites de recherche était que les militants essayaient — parfois avec succès, parfois en échouant — de construire et de préserver la solidarité entre les différents groupes. Le défi de la solidarité, la définition de ce qu'elle est et la façon de la mettre en œuvre et de la conserver étaient une préoccupation pour de nombreux militants de cette étude. Il est fondamental de noter que le travail de solidarité était un défi non seulement dans les coalitions multiraciales, multiethniques et multiclassées dans lesquelles nos militants agissaient, mais aussi dans leurs réseaux antiracistes, féministes et antifascistes de niche.
- Un problème ancien est que de nombreux militants issus de la gauche radicale repoussent, nient et effacent les analyses antiracistes et intersectionnelles. Ce problème persiste et reste un obstacle majeur à tout travail solidaire avec les femmes racisées. Cependant, même dans les espaces construits par des femmes racisées, certains groupes sont encore marginalisés, ce qui démontre la nature complexe du travail de solidarité.

- Le travail militant sur le plaisir, la joie et la fête sont une politique radicale, car ces activités sont un élément essentiel pour soutenir un activisme souvent démoralisant et toxique à long terme.
- Il semble que chaque nouvelle génération de militants doive découvrir par elle-même l'histoire du militantisme des femmes racisées en Europe. Soutenir le travail d'archivage qui documente, recueille et préserve l'histoire de l'activisme des femmes racisées permettra le travail de mémoire, tellement crucial pour toute forme d'activisme présent et futur.